



Miss Blue

La fille électro

Texte : Alain-Gabriel Monot - Photographies : Xavier Dubois

AU CROISEMENT EXACT DE LA TRADITION ET DE LA MODERNITÉ, BLEUNIENN JEGOU-LOUARN – DITE MISS BLUE – INCARNE TOUTE LA VITALITÉ DE LA CULTURE BRETONNE CONTEMPORAINE. EN MIXANT LE RICHE PATRIMOINE DU CHANT A CAPELLA EN LANGUE BRETONNE, DÉVELOPPÉ NOTAMMENT PAR LES SŒURS GOADEC ET LES FRÈRES MORVAN, AVEC LES TENDANCES INTERNATIONALES LES PLUS NEUVES DU DRUM AND BASS, LA JEUNE ARTISTE REFUSE TOUT ENFERMEMENT LOCAL. CE FAISANT, ELLE OUVRE À GRANDS BATTANTS LES PORTES DE L'AVENIR.

Brosser le portrait de Bleunienn Jegou-Louarn, dite Miss Blue, c'est d'abord se pencher sur l'itinéraire de sa mère Lena Louarn, militante bretonne passionnée. Née en 1950, Lena Louarn est cofondatrice de l'école Diwan de Rennes qui voit le jour en 1978. Elle dirigera ensuite le centre de formation pour adultes *Skol An Emsav*, sera présidente de l'Office de la langue bretonne, coordinatrice du Conseil culturel de Bretagne, occupera presque tous les postes au magazine mensuel *Bremañ* – secrétaire, chroniqueuse, maquetiste, photographe ; elle finira par en prendre la direction. En 2010, elle est élue au conseil régional de Bretagne sur la liste de Jean-Yves Le Drian – aujourd'hui ministre de la Défense – et y siège depuis en tant que troisième vice-présidente en charge des langues de Bretagne.

Lena Louarn rencontre son futur mari Yann Jegou dans les années 1970 à Rennes, alors que celui-ci est étudiant à la faculté de sciences économiques. Originaire de la région quimpéroise et du pays bigouden, Yann Jegou apprend le breton en cours du soir, se passionne pour la culture musicale bretonne alors émergente : succès d'Alan Stivell et

des Diaouled ar Menez, naissance des Sonerien Du, résurgence de la tradition du fest-noz. Plus tard, il devient chargé de mission langue et culture bretonnes à la DRAC, président de la fédération d'associations culturelles bretonnes du pays de Rennes (*Skeudenn Bro Roazhon*) et adhère à l'Union démocratique bretonne (UDB), avant de disparaître très prématurément en janvier 1997.

"FASHION FEST-NOZ"

Yann Jegou et Lena Louarn donnent naissance à deux enfants, Glenn né en 1973 et Bleunienn en novembre 1978. Glenn suit d'emblée la voie de ses parents et devient directeur artistique de *Skeudenn Bro Roazhon* ; à ce titre, il organise tous les ans l'important festival Yaouank qui réunit entre cinq mille et huit mille danseurs dans la gigantesque salle de 1 000 m² nommée pour l'occasion MusikHall, au parc des expositions de Rennes Saint-Jacques. Cet énorme "fashion fest-noz" est fréquenté aussi bien par des habitués que par les néophytes, qui y découvrent musiques et danses de Bretagne. Parallèlement, Glenn Jegou est conseiller municipal de la ville de Rennes, en charge de la jeunesse et de la culture. Mais il est

avant tout animateur en langue bretonne sur France Bleu Armorique, la radio locale bien connue de Radio France qui diffuse ses programmes en Ille-et-Vilaine et sur la majeure partie du territoire de Haute-Bretagne. Cette appartenance au monde artistique breton est également l'apanage d'une des très nombreuses cousines de Glenn et Bleunienn, la chanteuse Gwennyn, fille du dessinateur Malo Louarn. Père et fille sont désormais fort connus, le premier pour sa participation aux journaux *Tintin* et *Spirou*, ses albums de bande dessinée et ses multiples dessins de presse, la seconde pour ses trois disques *En tu all*, *Mammenn* et *Kan an Tevenn* parus entre 2006 et 2011.

LABORATOIRE DE MUSIQUES NEUVES

Bleunienn Jegou-Louarn grandit dans un appartement rennais, non loin de la très fréquentée place des Lices. Élevée en langue bretonne, elle est d'abord scolarisée à l'école Diwan, puis dans une école publique bilingue. Collégienne, elle reste fidèle au breton qu'elle étudiera jusqu'en classe de terminale durant les années qu'elle passe au lycée Émile-Zola. Danseuse depuis la première enfance,

PAGE PRÉCÉDENTE, Bleunienn, devenue Miss Blue ou encore DJ Blue, a inventé son style et le baptise *Breizh'n bass*.



Miss Blue a reçu, en mai 2013, le Grand Prix du disque Produit en Bretagne 2013, catégorie Jeune artiste.

elle pratique avec autant de bonheur danse classique, bretonne, modern jazz, africaine. L'adolescente prend alors très vite goût pour les musiques qui portent ces différentes danses : dès l'âge de quatorze ans, elle assiste à des concerts de rock et, à seize ans, elle se passionne pour le hip-hop et le funk qui la bercent jusqu'au baccalauréat littéraire. Spectatrice assidue à l'UBU, la salle dédiée aux groupes musicaux émergents, elle fréquente tôt les fameuses Transmusicales rennaises, passionnant laboratoire de musiques neuves, de sons hors du commun. Elle est alors une grande habituée du Be-bop, le bar rock rennais tenu par son oncle Goulven, où elle boit force Coca-Cola et limonades en compagnie de sa tante Kristell Louarn, la plus jeune sœur de

sa mère. À l'université de Rennes 2, elle étudie d'abord la sociologie, au nom du vif intérêt qu'elle éprouve tant pour le fonctionnement des sociétés que pour les cultures autres ou minoritaires et le questionnement sur l'être humain que ces études induisent. En 2001, elle est inscrite en licence d'anthropologie à l'université de Toulouse-Le Mirail, subit de près l'explosion de l'usine AZF, revient en Bretagne pour préparer une maîtrise d'anthropologie à la faculté Victor-Segalen de l'université de Brest.

CULTURES URBAINES

Devenue institutrice remplaçante dans le réseau Diwan à l'issue de ses études supérieures, la jeune fille enseigne un peu partout en Basse

et Haute-Bretagne : elle réside alors successivement à Rennes, Guidel, Quimper, Dinard. Passionnée de cinéma, elle travaille également comme réalisatrice et, à ce titre, portraiture les lauréats du collier de l'Hermine, cette centaine de personnalités issues des mondes culturel et économique qui, de Mona Ozouf à Jean-Guy Le Floch, des frères Morvan à Job an Irien, ont particulièrement œuvré pour la Bretagne, son développement, son avenir, la diffusion de sa culture et ont été décorées par l'Institut culturel de Bretagne. Dans le même temps, elle approfondit toujours davantage sa connaissance de la musique, de la danse et du milieu hip-hop, venus originellement des quartiers très défavorisés du Bronx new-yorkais. Résolument ouverte à toutes les formes de cultures proprement urbaines, elle n'est pas insensible non plus au monde du graffiti et du tag. Surtout, elle constate l'émergence de DJs qui supplantent désormais souvent les musiciens, les chassent de la scène et, mieux qu'eux parfois, parviennent à créer, une nuit durant, une ambiance festive qui laisse danseuses et danseurs du petit matin épuisés et parfaitement heureux. Paradoxalement, il lui semble parfois que ce sont eux qui portent désormais les musiques vivantes.

SUPERPOSITION DE SONS

Un ami toulousain lui apprend les premières bases du mixage. Elle se passionne immédiatement pour cette technique, simple en apparence, redoutable en réalité, qui consiste à "caler" deux disques ensemble pour créer le son d'un troisième. Elle confie que cette superposition des sons, quand elle est pleinement réussie, lui donne l'étrange impression de "se sentir littéralement en lévitation". À Toulouse encore, elle achète son premier matériel professionnel et de nombreux disques de hip-hop et de "jungle music" qui prennent rapidement la route de la Bretagne. Dans le garage de ses parents, elle déniche presque par hasard, au milieu de quelques vinyles de *kan-ha-diskan* échoués là depuis le passage aux CDs, le célèbre album des sœurs Goadec *Ha Bobino*, enregistré lors du gala parisien de 1973 devenu légendaire.

Portée par cette musique enregistrée cinq années avant sa naissance, elle a une véritable illumination et croit "entendre les sœurs rire derrière elle". Dès lors, elle n'aura de cesse de chercher des enregistrements anciens comportant des textes en breton chantés *a capella* pour les "caler", ainsi qu'on le dit dans le jargon des mixeurs, sur de récents morceaux instrumentaux de *drum and bass*, musique électronique apparue il y a à peine une vingtaine d'années, fondée sur la seule utilisation de rythmes et de *breaks* de batterie et de lourdes lignes de basse destinées à faire ressentir des vibrations à l'intérieur même du corps des danseurs amateurs du genre. La mélodie y est le plus souvent minimale et le tempo extrêmement rapide.

BREIZH'N BASS

Bleunienn, devenue Miss Blue ou encore DJ Blue, a inventé son style et le baptise *Breizh'n bass*. De cette forme artistique très personnelle, elle dit qu'elle est "[sa] nature, [sa] culture bretonne, [ses] racines et leur prolongement". Transcendant les frontières musicales et les bornes temporelles, les modes en vigueur et les usages géographiques, la jeune artiste propulse subitement les chants traditionnels de Bretagne dans une dimension toute neuve, élargie et presque impensable, vers les rivages de la musique mondialisée. Cette manière inédite a d'abord un fort retentissement sur la jeune génération, celle qui fréquente les *free parties*. Dès le début des années 2000, Miss Blue se produit un peu partout en Bretagne, des Transmusicales rennaises au festival de Bobital, de l'Olympic nantais aux Arts Dinant à l'Huile de Douarnenez. Mais elle parvient aussi à obtenir de nombreux engagements très éloignés de la péninsule bretonne, aux Caraïbes comme au Japon, en Chine aussi bien qu'en Pologne ou aux États-Unis. Vite, elle réalise des maquettes qui portent son travail de mixage, des sortes de *bootlegs*, ces disques pirates diffusés de manière officieuse à très peu d'exemplaires. Aidée par un puissant bouche-à-oreille, sa jeune réputation s'affirme toujours davantage. Elle anime de plus en plus

de soirées, mais tarde à enregistrer officiellement. *Breizh'n bass*, album éponyme du mouvement qu'elle a créé, sort finalement des presses à l'automne 2012. Le disque, excellente synthèse du travail accompli depuis le début du siècle nouveau, est riche de seize morceaux créés entre 2010 et 2012. On y entend les airs des sœurs Goadec et des frères Morvan, d'Alan Stivell et d'Ar Re Yaouank, des frères Guichen et de Jerry Cornic, d'Erik Marchand et de Yann-Fañch Kemener mêlés aux rythmes haletants qui caractérisent la musique de transe. Surprise, ce "*Jungle plinn*" ou ces "*Breizh roots*" ne sont absolument pas choquants : tradition et modernité s'y rencontrent et s'y fondent avec une étonnante facilité, une impeccable fluidité, comme si les chansons traditionnelles n'attendaient que la pulsation du *beat* moderne pour gagner une seconde vie, chargée d'une émotion résolument neuve. Divers morceaux sont rapidement diffusés sur les radios bretonnes, ce qui permet à Miss Blue d'élargir le cercle de ses admirateurs.

ARTISTE INTERGÉNÉRATIONNELLE

En renonçant aux métiers d'enseignante et de réalisatrice de cinéma pour vivre de ses mixages, la jeune artiste n'a pas opté pour la facilité matérielle. Ses revenus sont incertains, même si son accession récente au statut d'intermittent du spectacle a amélioré sensiblement sa situation. Au gré des demandes, elle va de soirées privées en événements publics, d'un fest-noz à un festival électro, de Bretagne à l'étranger, toujours portée par son enthousiasme et l'adhésion passionnée d'un noyau de fervents. Surtout, elle se félicite que son public, de plus en plus large, soit désormais de tous les âges. Artiste intergénérationnelle, elle touche avec le même plaisir quadra, quinquagénaire ou sexagénaire qui aiment la culture bretonne traditionnelle telle qu'elle s'est mise à revivre dans les années 1970 et jeunes gens d'aujourd'hui adeptes de *world music* et de fusion. Derrière ses platines, face au *dance floor*, elle embrasse la foule de ces danseurs qui, le temps d'une longue

nuit, paraissent radieux, tous concentrés sur leur rêve intérieur. Souvent, il lui semble que la musique qu'elle prépare pour eux, ces sonorités échantillonnées à partir de vieux vinyles trouvés ou achetés dans des brocantes, est d'abord thérapie pour les maux psychiques ou les chagrins. Alors elle voudrait continuer longtemps, voyager partout pour répandre sa flamme double et contagieuse, mélanger encore et encore le chant des anciennes souches et la pulsation novatrice des villes sans sommeil. Sponsorisée par les marques émergentes bretonnes, elle porte avec la même aisance les vêtements de Kana Beach, d'À l'aise Breizh ou de Breizh Punishers et le bustier précieux récemment confectionné par le brodeur quimpérois Pascal Jaouen. Il y a peu, elle a rencontré Caroline Roux ; la jeune styliste lui a conçu une robe dans un drapeau breton définitivement décomplexé. C'est maintenant son costume de scène, celui qu'elle portait le 8 mars dernier à Rennes, lors du spectacle donné à l'occasion de la journée de la femme. Manière pour Miss Blue d'être à la fois profondément respectueuse du monde dont elle est issue et ouverte à la modernité, d'accorder gracieusement sa féminité à sa culture originelle et à son exigence têtue d'un art universel. ■

Concerts

- Le 28 juin, Le Family, Landerneau.
- Le 13 juillet, Fête des brodeuses, Pont-l'Abbé.
- Le 11 août, Festival du chant de marin, Paimpol.

Discographie

- Miss Blue, *Breizh'n Bass*, CD Awena Records, CD DJBLUE1, diffusion Coop Breizh, DB 11.

Les spectacles de Miss Blue sont aussi l'occasion de faire découvrir le travail de jeunes créateurs tels Caroline Roux (robe *gwenn ha du*) et Quentin Lemouland (bijoux).

www.dj-blue.fr

